

lui déclare "qu'on n'a pas besoin de ça"; et voici que s'organise pour chaque soir la récitation du chapelet en commun, avec une messe chaque semaine. Il est entendu qu'on viendra en habit de travail et que tous se communiqueront les nouvelles reçues.

"Que d'appels, dit encore Mgr Baudrillart, que de remerciements touchants, nous prêtres, nous recevons. J'ouvre mon courrier, celui du premier jour de la mobilisation. C'est une jeune femme mariée depuis un mois, qui me sollicite pour son mari :

Il part mardi matin et ma seule consolation serait de le savoir en paix avec Dieu. Il est tout disposé à se confesser à vous.... Il se présentera à l'Institut catholique entre 6 et 7 heures du matin. J'espère que vous serez assez bon pour me faire cette grâce.

Sur la carte d'un ancien polytechnicien :

Mon père, je venais vous demander la dernière absolution.... du temps de paix et vous embrasser. Je vous dis merci pour tout. Je sens si bien—aujourd'hui plus que jamais—que je ne vaudrais rien que par ce que vous avez mis dans mon cœur. Que Dieu me pardonne si je l'ai souvent offensé, car je l'ai toujours aimé.

Voici la lettre d'un homme qui appartient à un des grands corps de l'Etat :

Je pars ce soir pour.... (une ville de l'Est). Vous voyez que du premier coup je serai en pleine bagarre. Je vous demande le secours de vos prières, pour que je fasse mon devoir en bon chrétien et en bon Français, et aussi, parce que je suis père de famille, pour que je revienne de cette malheureuse aventure. En tout cas, et quoi qu'il m'arrive, c'est avec une foi et une confiance entière en Dieu que je pars.

Je pars demain matin, m'écrit un troisième, pour remplir mon devoir de Français.... Je suis désolé de n'avoir pu vous voir et recevoir votre bénédiction. Je ne pars pas, en tout cas, sans avoir accompli aussi mon devoir de chrétien et je communierai demain matin avec ma femme.... Ne croyez pas que je parte avec tristesse. J'accepte tout de tout cœur et je n'ai pas peur. Si je reviens, ce sera à Dieu seul que je le devrai et si je tombe, ce sera sans peur et en faisant mon devoir, et j'accepterai aussi le sacrifice comme une juste punition de toutes mes fautes.

Voici maintenant une lettre d'un jeune homme de vingt ans, porteur d'un des grands noms de France :

Je suis affecté au.... dragons à.... et je dois m'y rendre le 12. Vous imaginez mon bonheur profond.

Avant de partir je veux vous dire mon regret de ne pas vous avoir montré assez de reconnaissance et l'affection filiale que je vous porte. Les mots expriment bien peu, mais vous savez quels sont mes sentiments. Je pars avec une joie que vous pouvez croire : quel honneur pour notre génération que de commencer ainsi la vie !